

"ILS EN PARLENT ENCORE"

Comme vous et moi, ils ont fréquenté l'École. Celle-ci mène à tout à condition d'en sortir, c'est bien connu. Aujourd'hui, ils ont fait carrière dans le monde artistique, scientifique, politique, économique, journalistique... Pour **EXPOSANT neuf**, ils évoquent leur École: comment elle les a formés... ou déformés, entre intérêt et ennui, entre plaisir et souffrance.

Pour eux, l'occasion de se souvenir. Pour nous, celle de comparer hier et aujourd'hui, de nous laisser amicalement apostropher ou plus simplement de convoquer notre propre flash back dans le sillage de leur mémoire...

Pour boussole: un idéal

Propos
recueillis par
Myriam
TONUS



Carte d'identité

Nom: HUBERT

Prénom: Alain

Age: 47 ans

Professions: menuisier-ébéniste, guide de montagne, explorateur aventurier

Signe particulier: a atteint à pied l'Antarctique... 3.924 km!

✓ **Quel est votre parcours scolaire?**

AH: Il est très classique: après l'école primaire, j'ai fait des humanités latin-grec au Collège Saint-Hubert à Watermael-Boitsfort. Ensuite, j'ai fait des études d'ingénieur civil en construction. Mais j'ai aussi fréquenté l'académie des Beaux-Arts entre 7 et 15 ans et ensuite, j'ai appris la guitare classique. J'ai fait également du sport d'élite et je suis devenu guide de montagne professionnel.

✓ **Un fameux palmarès... Vous étiez donc très bon élève?**

AH: Effectivement, j'ai toujours été dans le peloton de tête, quelle que soit l'activité. Mais en même temps,

j'ai sans doute laissé un souvenir difficile à pas mal d'enseignants! J'étais très turbulent et, en primaire - passez-moi l'expression -, un vrai "gamin de merde". Mon dynamisme faisait que j'étais un meneur, fort bavard. Comme mes parents n'arrivaient pas à imaginer que j'étais ainsi en classe, un jour, un instituteur a noté, une journée durant, tout ce que j'avais fait... J'étais aussi emporté, colérique: en 3^e année d'humanités, un prof m'a dit un jour, excédé: "Hubert, prenez la porte! Sortez!". Ce que j'ai fait: j'ai soulevé la porte, l'ai sortie de ses gonds et l'ai emmenée. Une autre fois, comme la porte de la salle d'entraînement était fermée, j'ai cassé un carreau plutôt que d'attendre la clé. Pendant mon année de spéciale-maths encore, j'ai fait plusieurs fois le mur parce que je ne supportais par l'internat.

✓ **Vers quelle matière allaient vos préférences?**

AH: Dès l'école primaire, j'ai aimé les maths et ensuite aussi, les sciences et le grec. Mais j'ai aussi découvert la littérature et la poésie grâce à un professeur qui a marqué ma vie. Sa personnalité était aux antipodes de la mienne, mais nous nous respectons. En fait, j'ai beau chercher, je ne trouve aucune matière qui m'ait rebuté ou que je n'aimais pas du tout.

✓ **Quel est votre meilleur souvenir de cette époque?**

AH: Eh bien, ça va peut-être vous étonner, mais c'est de me souvenir que j'étais vraiment un "sale kè!", comme on dit à Bruxelles. En fait, ça attise mon gout naturel pour le mystère: je me demande, aujourd'hui encore, quelle part de moi-même agissait ainsi. Je retrouve cette sensation lorsqu'au terme d'une expédition, par exemple quand j'ai atteint le pôle en 1998, je me perçois comme faisant partie de quelque chose qui me dépasse, qui est plus grand que moi. Le gosse turbulent que j'étais est encore un mystère pour moi et ça, c'est un bon souvenir.

✓ **Et du côté des mauvais souvenirs?**

AH: Je ne supportais pas l'hypocrisie, les décisions non justifiées. Surtout quand je m'exprimais par rap-

ILS EN PARLENT ENCORE

neuf
EXPOSANT

N° 3 / 2001
JANVIER/FÉVRIER



port à une situation que je trouvais injuste. À ce moment-là, on est dans un rapport de force d'où le prof sort presque toujours gagnant... L'une ou l'autre fois aussi, j'ai été humilié en public et c'était vraiment pénible. Mais globalement, je garde davantage de bons souvenirs que de mauvais.

✓ **Beaucoup de gosses rêvent de devenir explorateur. Imaginez-vous qu'un jour vous le seriez effectivement?**

AH: Non, pas du tout. Bien sûr, je lisais beaucoup de récits d'aventures qui me passionnaient, mais je pensais devenir ingénieur, classiquement. C'est bien plus tard que ces lectures et ce qu'elles portaient d'aspiration sont revenues à la surface. L'école n'a pas eu vraiment d'influence sur les activités qui sont aujourd'hui les miennes. Par contre, j'ai été marqué par des profs à la personnalité que je trouvais exceptionnelle: ce prof de français, un prof de gym... Quand on croise des gens de cette trempe, ça ne s'oublie pas. Je crois même que c'est ce qu'il y a de plus important à l'école: la rencontre de personnes qui vous marquent sans même le savoir.

✓ **Comment jugez-vous l'évolution de l'école, d'après ce qu'ont vécu vos enfants?**

AH: Il me semble que l'école primaire n'a pas tellement changé: les enseignants ont toujours cette formidable créativité, cet investissement, cette attention aux enfants: toutes choses tellement importantes. Mes enfants ont eu la chance de fréquenter encore une école de village et cela les a enracinés aussi bien que moi je ne l'ai été. Par contre, pour le secondaire, je suis très sévère. Les élèves n'apprennent plus à travailler de manière intensive; quant à la discipline... Or, la société qui les attend est dure, violente. La facilité est un leurre, une erreur grave pour s'y préparer. Il faudrait vraiment changer cela radicalement. Attention: je n'accuse pas les enseignants. Comme je l'ai dit, beaucoup ont une personnalité affirmée, ils

continuent à avoir la force d'emmener les jeunes et ce n'est pas facile d'être prof aujourd'hui, je le sais.

✓ **Alors, quelle est la cause du mal?**

AH: La déglutition de l'école n'est que le signe de ce que la société va mal. C'est un signe qui devrait nous faire peur, nous inviter à changer. Mais du côté du pouvoir politique, c'est proprement lamentable: il n'a pas une vision sur ne fût-ce que 20 ans... Rien n'est fait pour soutenir ni donner des moyens à l'école, alors que 80% de la vie adulte sont déterminés par la formation qu'on a suivie.

✓ **Et vous, recommenceriez-vous les études que vous avez faites?**

AH: Sans hésitation. Et avec du grec, encore! Je regrette bien qu'il soit en voie de disparition. Voyez-vous, pour avoir confiance en l'être humain, pour rester serein dans ses contacts avec les autres cultures, il faut connaître, sentir les racines de sa propre culture et pour moi, ce sont les Grecs qui sont le berceau de notre culture et non les Romains, qui n'ont jamais fait que copier les Grecs. Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient. Je ne crois pas que l'école aide encore les jeunes à se faire des racines.

✓ **Quand vous n'êtes pas en expédition, vous rencontrez beaucoup de jeunes, dans les écoles...**

AH: Bien sûr! J'ai beaucoup reçu, alors je me sens le devoir de m'investir à mon tour. Je ne suis pas "explorateur" (si on veut vraiment m'appeler ainsi) seulement pour moi-même. Au fond, j'ai toujours été et je reste profondément idéaliste. Je me sens responsable, devenu adulte, de témoigner, devant ces jeunes, de ce que l'humain est capable de faire et qu'on peut aller au bout de ses rêves. Même quand on ne sait pas toujours très bien jusqu'où ces rêves peuvent vous mener. ■